

Le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord dans les relations internationales au XXI^e siècle

The international relations of the Middle East and North Africa in the 21st century

Responsables

- **Salim Chena**
(Sciences-Po Bordeaux,
Les Afriques dans le monde)
- **Abdenour Benantar**
(Université Paris 8,
Centre de la Méditerranée
moderne et contemporaine,
Université de Côte d'Azur)

Discutant

- **Salim Chena**

Intervenants

- **Faouzi El Mestari**
(Sciences-Po Bordeaux,
Centre Émile Durkheim)
- **Kevan Gefaïti**
(Université Panthéon-Assas,
Centre Thucydide)
- **Abdenour Benantar**
- **Adlene Mohammedi**
(Paris 3, IRIS, CERi)

Résumé de l'atelier

Les relations internationales du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord ont connu de profondes transformations depuis le début du XXI^e siècle. À la suite des attentats du 11 septembre 2001, puis des conséquences géopolitiques des « Printemps arabes », les interventions internationales ont marqué la domination extérieure sur les territoires et la faiblesse relative des gouvernements du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de leur voisinage : Afghanistan (2001), Irak (2003), Libye (2011), Mali (2013).

Aujourd'hui, plusieurs indices laissent entrevoir une reconfiguration des relations entre les États de la zone dite « MENA » et les grandes puissances : refus de rompre avec la Russie depuis le conflit ukrainien en 2022 (RIS, 2023), entrée de l'Égypte et des Émirats arabes unis dans les BRICS+, rôle de la Chine dans le rapprochement entre Fatah et Hamas, et entre Arabie saoudite et Iran.

Ces exemples conduisent à questionner l'autonomisation stratégique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Jusqu'où peut-elle s'expliquer en recourant aux enjeux d'inclusion/exclusion de la société internationale mise en avant par l'École anglaise ou le constructivisme ? En quoi est-elle le fruit d'un *external balancing* de la part de ces gouvernements, ou d'un *offshore*, voire d'un *soft balancing* venant des puissances émergentes, en suivant une analyse néo-réaliste ? Dans quelle mesure les intérêts des élites et factions dirigeantes pèsent-ils dans ces orientations selon les préceptes du libéralisme ou du marxisme ? Quid du déclin du poids symbolique et normatif de l'ordre et des institutions post-1945 dans les capacités d'autonomisation de ces États à partir de visions néolibérales ou critiques ?

L'atelier propose d'étudier l'hypothèse de l'autonomisation stratégique de la zone MENA du centre hégémonique des relations internationales autour des États-Unis et de leurs alliés à partir des évolutions de la politique internationale (Darwich, 2022). Les communications tenteront de relier cette hypothèse à plusieurs éléments. D'abord, les mutations internes du système régional arabe forment un premier axe de réflexion en prenant acte de la fin du paradigme classique de Malcolm Kerr autour de la « guerre froide inter-arabe » depuis les Accords de Camp David de 1978. Ensuite, ces mutations internes se désarment des relations avec le centre du système international de moins en moins « unidimensionnel » (Battistella, 2011) ; l'équilibrage des relations extérieures des États de la région entre groupes hégémoniques et contre-hégémoniques constitue une transformation récente non négligeable à élucider. Enfin, l'accroissement des liens commerciaux, humains et politiques vers les périphéries africaines et asiatiques de ces gouvernements contribuent à décentrer la zone MENA ; s'ajoutent, ici, les questionnements des relations fluctuantes avec les États non arabes de la région (Turquie, Iran, Israël) sur les questions libyenne, sahélo-saharienne et palestinienne.

International relations of the Middle East and North Africa (MENA) have changed significantly since the beginning of the 21st century. Since the attacks of September 11th, 2001, and the geopolitical consequences of the so-called “Arab Spring,” international military interventions illustrated the foreign domination of these territories and the relative weakness of governments in the region and its neighborhood: Afghanistan (2001), Iraq (2003), Libya (2011), Mali (2013).

Several clues, though, signal at the moment a reconfiguration of the relations between the MENA states and the great powers: the refusal to cut relations with Russia since the 2022 invasion of Ukraine (RIS, 2023), the admission of Egypt and the United Arab Emirates in the BRICS+, the role played by China to try to reconcile Fatah and Hamas in Palestine, and Saudi Arabia and Iran in the Gulf.

These examples suggest a possible strategic autonomy gained by the MENA region. Can it be explained using the logic of inclusion/exclusion of the international society as posited by the English School or constructivism in IR theory? In a neo-realist stance, is it the consequence of an external balancing strategy led by these governments, or is it linked to an offshore balancing, or even a soft balancing strategy designed by the emerging great powers? To what extent is this autonomisation the result of the pursuit, by the elites or governing factions of the MENA region, of their own interests as liberal or marxist perspectives can lead us to believe? What about, in a neo-liberal or critical analysis, the symbolic or normative power of the weakened post-1945 world order and institutions?

This panel aims at studying the hypothesis of a strategic autonomisation of the MENA region from the Western hegemonic center of international relations, around the United States and their allies, in the broader context of a rapidly evolving international politics (Darwich, 2022). Proposals are expected to examine this hypothesis in relation to several elements. The internal mutations of the Arab regional state-system constitutes a first angle to approach the twilight of Malcolm Kerr’s classical paradigm of the “inter-Arab Cold War” since the 1979 Camp David Accords. Secondly, these internal mutations undo the region’s fastenings to the center of the international system in a less and less “unidimensional” world (Battistella, 2011); the balancing of the MENA region’s international relations between the hegemonic and counter-hegemonic states is a new feature of global politics that still needs to be elucidated. The strengthening of commercial, human, and political links of the MENA states with their African and Asian peripheries undoubtedly contributes to the decentering of the region; and it also questions the changing relations with non-Arab states in their neighborhood (Turkey, Iran, Israel), particularly about the situations in Libya, the Sahara-Sahel, and Palestine.

Programme

Faouzi El Mestari (Sciences-Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim)

L’Algérie dans ses relations extérieures: La fragilisation d’une puissance régionale
Algeria in its foreign relations: The fragilization of a regional power

Kevan Gefaïti (Université Panthéon-Assas, Centre Thucydide)

Autonomisation stratégique de la zone «MENA»: Une lecture à travers la politique étrangère iranienne

The strategic autonomisation of the “MENA” zone: An analysis through Iran foreign policy

Abdenour Benantar (Université Paris 8, Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, Université de Côte d’Azur)

Le système régional arabe: Des recompositions à l’heure des interventions (2003-2023)
The Arab regional system: Reconfigurations in the era of interventions (2003-2023)

Adlene Mohammedi (Paris 3, IRIS, CERI)

Conquêtes et concessions russes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient
Russian gains and setbacks in North Africa and the Middle East

Faouzi El Mestari

L'Algérie dans ses relations extérieures: La fragilisation d'une puissance régionale

Sous les effets conjugués de l'effondrement du bloc de l'Est et de la guerre civile des années 1990, le système d'alliances internationales nouées par l'État algérien se transforme profondément. Les relations avec les ex-pays communistes ont tendance à s'effriter, conduisant le pays dans une situation de relatif isolement pendant la période critique de la décennie noire. Le retour à la stabilité politique sous l'ère Bouteflika correspond ainsi à une période au cours de laquelle le pouvoir algérien redéfinit ses relations avec l'extérieur dans le sens d'une diversification de ses relations bilatérales et des partenariats internationaux. D'un système d'alliance historiquement dominé par les liens avec les pays du bloc communiste, l'État cherche dorénavant à bâtir des relations tous azimuts avec les puissances émergentes et les puissances du bloc occidental. Ce processus d'élargissement de l'éventail des alliances internationales apparaît formellement comme une levée des dépendances économiques et politiques, comme une autonomisation de l'État sur la scène internationale. Pour autant, cette autonomisation apparaît toute relative dans la mesure où les nouveaux liens construits avec les puissances du Sud et du Nord demeurent fragiles et n'ont jamais abouti à la formation d'axes stratégiques d'alliances. Les transformations du contexte régional depuis les Printemps arabes, caractérisées par l'essor de menaces aux frontières du pays, ont révélé toute la précarité des relations établies avec les grandes puissances qui font prévaloir leurs intérêts géostratégiques et se retrouvent dans des situations de tensions politiques et militaires avec l'Algérie, comme c'est le cas de la Turquie sur la scène libyenne ou de la France, puis de la Russie dans le conflit au Mali. En cherchant à tout prix à sortir de son isolement international, l'État algérien s'est exposé à des logiques instrumentales de la part des puissances étrangères, et en ce sens le processus d'autonomisation sur la scène internationale est demeuré largement inachevé.

Under the combined effects of the collapse of the Eastern Bloc and the civil war of the 1990s, the system of international alliances established by the Algerian state underwent profound transformation. Relations with former communist countries tended to weaken, leaving the country in a state of relative isolation during the critical period of the "Black Decade." The return to political stability under the Bouteflika era marked a phase in which Algerian authorities redefined their foreign relations, moving towards a diversification of bilateral ties and international partnerships. From a historically alliance system dominated by connections with communist bloc countries, the state now seeks to build relationships on all fronts with emerging powers and Western bloc nations. This process of broadening the range of international alliances formally appears as a move towards reducing economic and political dependencies, reflecting an attempt at greater autonomy on the global stage. However, this autonomy remains highly relative, as the new ties forged with both Southern and Northern powers remain fragile and have never resulted in the creation of strategic alliance axes. The transformations in the regional context since the Arab Spring, marked by the rise of threats along the country's borders, have exposed the precariousness of relations established with major powers. These powers prioritize their own geostrategic interests, often leading to political and military tensions with Algeria. This is evident in cases such as Turkey's involvement in the Libyan conflict or the positions of France and Russia in the Malian conflict. In its quest to break out of international isolation at all costs, the Algerian state has found itself subjected to instrumentalization by foreign powers. In this sense, the process of achieving autonomy on the international stage has remained largely incomplete.

Kevan Gefaïti

Autonomisation stratégique de la zone «MENA»: Une lecture à travers la politique étrangère iranienne

La contribution proposée visera à soutenir l'hypothèse selon laquelle la zone «MENA» s'autonomise sur la scène internationale, et cherchera à étudier la stratégie de l'Iran, puissance régionale, dans cette nouvelle configuration. L'intervention soutiendra que l'Iran intègre cet espace dans une stratégie régionale (confirmant l'autonomisation de la zone MENA dans un processus interne), mais aussi dans une stratégie globale (faisant alors de la zone MENA un espace clé de la scène internationale, à l'image d'autres sous-ensembles, tels que l'UE ou l'OTAN).

La contribution avancera que l'Iran déploie une stratégie régionale propre à la zone MENA sous deux aspects, à savoir un «Axe de la résistance» (محور مقاومت en persan), réunissant des structures étatiques (Iran, Syrie) et infra-étatiques (Hezbollah libanais, Hamas, Houthis, partis iraqiens chiites, entre autres) pour faire face à la perception d'un impérialisme occidental, et notamment européen. Le second aspect porte sur la résurgence du panislamisme où l'Iran, puissance régionale non arabe et non sunnite, cherche à se placer en premier défenseur des musulmans de la région, tout en critiquant l'Arabie saoudite et sa trop grande proximité avec les États-Unis.

L'autonomisation de la zone MENA est ainsi endogène dans la stratégie iranienne, mais s'intègre aussi dans une vision globale de Téhéran. Seront alors étudiés le rôle que l'Iran veut conférer à la zone MENA au sein des BRICS+, ainsi que le rapprochement que le pays opère avec la Russie et la Chine (d'aucuns parlant d'un «axe Téhéran-Pékin-Moscou», occultant en réalité les intérêts très divergents de ces États concernant la zone MENA).

Cette étude ne se cantonnera pas au Moyen-Orient en tant que tel, mais observera également l'Afrique du Nord, l'Iran entretenant des liens ambivalents avec les États africains (coopération notamment à propos de la Palestine avec l'Algérie, défiance avec l'Égypte, si ce n'est confrontation avec le Maroc à propos du Polisario).

Abdenour Benantar

Le système régional arabe: Des recompositions à l'heure des interventions (2003-2023)

Appréhendant l'espace arabe comme un système régional, la présente communication se propose d'analyser les interactions politiques et de sécurité au sein de ce système régional à l'heure des interventions, et ce depuis 2003 (invasion de l'Irak par les États-Unis), en vue d'examiner les dynamiques et les recompositions induites par les différentes interventions internationales et régionales. Il s'agira de voir dans quelle mesure cette région, historiquement marquée par les interventions internationales, est devenue, depuis 2003, le théâtre de multiples interventions, aussi déstabilisatrices les unes que les autres, générant de nouvelles dynamiques et recompositions, dont certaines semblent s'inscrire dans le prolongement de la polarisation des interactions interarabes remontant à l'époque de la «guerre froide interarabe». Pour y parvenir, la présente communication, qui adopte une démarche éclectique en mobilisant des approches des relations internationales (approche systémique, système régional, réalisme, constructivisme, etc.), se focalisera sur quatre points majeurs: l'analyse de la région arabe comme système régional d'une nature différente; la pénétration du système régional arabe par les puissances extérieures et ses conséquences sur ses propres dynamiques; la région arabe comme espace historique des interventions; la typologie des interventions dans cette région depuis 2003; les recompositions régionales depuis les «Printemps arabes» (2011), impliquant une sorte de pénétration interne par un segment de ce système régional et des schémas similaires à ceux des interactions régionales ou interarabes pendant la guerre froide.

Understanding the Arab region as a regional system, this paper seeks to analyze the political and security interactions within the Arab regional system in the era of interventions, since 2003 (the invasion of Iraq by the United States), in order to examine the dynamics and reconfigurations induced by several international and regional interventions. The aim will be to see in which extent this region, historically marked by the international interventions, has become, since 2003, the theater of multiple interventions, as destabilizing as each other, generating new dynamics and reconfigurations, some of which seem to be an extension of the inter-Arab interactions' polarization dating back to the time of "inter-Arab Cold War." To achieve this, the present paper, which adopts an eclectic approach (systemic approach, regional system, realism, constructivism, etc.), will focus on four major points: the analysis of the region as a regional system of different kind; the penetration of the Arab regional system by the foreign powers and its consequences on its own dynamics; the Arab region as a historical space of interventions; the typology of interventions in this region since 2003; the regional reconfigurations since the "Arab Springs" (2011), involving a kind of local penetration by one segment of the regional system and patterns similar to that of the inter-Arab regional interactions during the Cold War.

Adlene Mohammadi

Conquêtes et concessions russes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient

Le déclenchement de la guerre en Ukraine a mis en lumière l'absence d'isolement de la Russie en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Même lorsque ses partenaires, du Maghreb au golfe Persique, entretiennent des liens étroits avec Washington, ils ne tournent pas pour autant le dos à Moscou. La guerre en Syrie avait laissé craindre une hostilité croissante envers la politique russe, mais rien de comparable aux conséquences de l'invasion soviétique en Afghanistan ne s'est finalement matérialisé. Cependant, la Russie fait face à de nombreux défis dans cette région, notamment le poids de la guerre en Ukraine sur son armée et son industrie militaire, des divergences avec certains partenaires arabes pourtant considérés comme très proches (de l'Algérie aux Émirats arabes unis), et la recherche constante d'un compromis avec la Turquie (en Syrie comme en Libye). L'effondrement du régime syrien, annoncé le 8 décembre 2024, marque un recul significatif de l'influence russe dans cette région. Dans ce contexte, il convient d'interroger la nature de l'engagement russe – tant sur le plan militaire que politique – à partir du début de l'année 2025.

The outbreak of the war in Ukraine has shed light on Russia's lack of isolation in North Africa and the Middle East. Even when its partners, from the Maghreb to the Persian Gulf, maintain close ties with Washington, they have not turned their backs on Moscow. The war in Syria had raised fears of growing hostility towards Russian policy, but nothing comparable to the fall-out from the Soviet invasion of Afghanistan has materialised in the end.

Nevertheless, Russia is grappling with numerous challenges in the region, notably the strain of the war in Ukraine on its military and defence industry, differences with some Arab partners considered very close to Moscow (ranging from Algeria to the United Arab Emirates), and the ongoing quest for a compromise with Turkey, both in Syria and Libya. The collapse of the Syrian regime, announced on December 8, 2024, represents a significant setback for Russian influence in the region. In this context, it is crucial to reassess the nature of Russia's involvement (both militarily and politically) from the beginning of 2025 onwards.

اندلاع الحرب في أوكرانيا كشف عن عدم عزلة روسيا في شمال إفريقيا والشرق الأوسط. فعلى الرغم من أن شركاءها، من دول المغرب العربي إلى الخليج العربي، يحتفظون بعلاقات وثيقة مع واشنطن، إلا أنهم لم يبنوا بأنفسهم عن موسكو. وكانت الحرب في سوريا قد أثار مخاوف من تصاعد العداء تجاه السياسة الروسية، غير أن شيئاً مشابهاً لما ترتب على الغزو السوفياتي لأفغانستان لم يحدث في نهاية المطاف

ومع ذلك، تواجه روسيا في هذه المنطقة جملة من التحديات، أبرزها الأعباء التي تفرضها الحرب في أوكرانيا على جيشها وصناعتها العسكرية، والخلافات مع بعض الشركاء العرب الذين يُعتبرون قريبين جداً من موسكو، مثل الجزائر ودولة

الإمارات العربية المتحدة، بالإضافة إلى محاولاتها المستمرة للتوصل إلى تسويات مع تركيا، سواء في سوريا أو في ليبيا. ويُعد انهيار النظام السوري، الذي أعلن عنه في 8 كانون الأول/ديسمبر 2024، تراجعاً واضحاً لنفوذ روسيا في المنطقة

في ضوء هذه التطورات، تبرز الحاجة إلى دراسة معمقة لطبيعة الدور الروسي في المنطقة، سواء على الصعيد العسكري أو السياسي، مع مطلع العام 2025

